Je suis vieille et je dis

En guise de programme à discuter :

Relever l'héritage celtique européen

Devenu gaulois, puis breton et grand-breton,

UN : La mort - nécessité unique – Père de la douleur - Rien de plus – Rien d'autre –

DEUX : Un attelage. Chacun sait qu'il mourra. Mais voyez la merveille, ils travaillent ensemble, miracle de l'amour, miracle de l'intelligence du couple. Naissance de l'intelligence collective.

TROIX : trois royaumes avec des fleurs des fruits des enfants qui rient. Créativité, tendresse, joie. l'intelligence de la famille en plein essor pour faire triompher la vie, son art, ses enchantements. Tremplin de l'intelligence collective.

UN ENNEMI Universel : L'esprit de domination

UN OUTIL Universel : l'Intelligence collective.

NEUF BESOINS VITAUX EXISTENTIELS UNIVERSELS

La sécurité, la nourriture, le logement, le vêtement, l'éducation, l'instruction, la formation professionnelle, la circulation, l'information. : **Etalonner une nouvelle monnaie à partir du coût des besoins de chaque personne dans chaque pays du monde.**

UN LEVIER POUR CHANGER LE MONDE :

L'Homme représente les hommes

La Femme représente les femmes

Le couple représente l'humanité

La misère sexuelle : Penser la sexualité à partir de la parole de la femme et de la parole de l'homme à égalité de **portée symbolique**.

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

L'intelligence du couple prend en charge les différences particulières à chacun, en prémisse de l'intelligence collective couple, famille, société, peuple, monde, univers.

LE TRIBUNAL DE JUSTICE

Il désigne quel coupable doit être jugé sur l'autel de la Paix, de l'harmonie, de l'amour, de la créativité, de la joie, de la tendresse, de l'égalité, de la fraternité, de la liberté. (cf le procès de Dominique Pélicot)

JE DIS

Je suis inquiète.

Les femmes et les hommes ne savent plus où ils habitent ni comment se comporter, c'est la guerre des sexes, la mode du divorce, la pédophilie, la maltraitance, la pornographie, le féminicide, violence d'abord. Et puis les migrations, chacun cherche une place pour continuer à respirer, à

vivre. Chassés d'un côté, poursuivis de l'autre, mal accueillis partout ? Une sorte de fureur primitive généralisée. On pourrait penser que les humains ne sont pas encore tout à fait humains.

Les écrans envahissent nos vies, nous mettent à la merci des images, des mensonges, des faussetés, des « jalousetés », des harcèlements, des trolls comme disent les djeuns...

Les violences policières font des victimes

J'en oublie certainement.

Moi, je pense aux jeunes et aux enfants. Que vont-ils faire ?

J'ai peur aussi. Pourrons-nous réagir avant qu'il soit trop tard ?

23/08/2024 – Lettre ouverte, à la cantonade,

Je ne sais pas vous, mais moi, je me demande sérieusement ce qui se passe dans le pays, à la télé, dans les journaux, et dans le monde?

Question d'état d'esprit ?

Lorsque je regarde les journaux télévisés sur n'importe quelle chaine, ou que j'écoute n'importe quelle radio, je constate qu'un malaise m'envahit. Je ne m'y arrête pas. De toutes façons, je n'y peux rien. Si j'en parle autour de moi, la réponse, fréquente, c'est : écoute de la musique, bouquine, va te promener, n'y pense plus … Puisque personne n'y peut rien. Comme je suis une vieille dame de quatre-vingt dix ans, je peux penser que la vieillesse me rend pessimiste. Je radote peut-être, je m'inquiète à tort, et tout ça n'est plus de mon âge.

Je n'y peux vraiment rien.

Je ne sais plus le nom de ces Messieurs qui font des statistiques sur l'état d'esprit des Français lorsqu'il y a des élections dans l'air. « Les Français pensent que », c'est un leitmotiv. Ils me disent ce que je pense ? Donc, si je m'écoute moi, j'apprends que je pense de travers par rapport aux personnes de mon âge. Je suis sensée, selon eux, voter pour le parti qui assure le mieux ma sécurité, ma retraite, ma santé, ma tranquillité, mon logement, à savoir la droite et l'extrême droite, les partis de l'ordre, les partis-bien-pensants. Le pays est toujours selon eux bien trop gentil avec ceux qui ne le méritent pas, tels les émigrés, les drogués, les fainéants, les voleurs, les révoltés qui menacent l'ordre. Quand aux retraités ils sont un boulet pour la nation. Ils ont, parait-il, plus de revenus que les jeunes, guerre des génération en perspective ? Certains EHPAD font fortune en affamant leurs pensionnaires. etc. Je m'y perds.

De plus il y a des tabous. On ne doit pas parler des Juifs sans accuser les musulmans, ni des musulmans sans attaquer les Juifs. Il faut prendre parti. J'en suis venue à me demander ce qu'il faudrait faire pour sortir du bourbier. Les nations unies, qui travaillent pour la paix partout dans le monde, en principe, pourraient décider par exemple de tirer au sort une centaine de ressortissants, 50 Palestiniens, 50 Israéliens à parité égale hommes et femmes ; ensuite ces personnes pourraient être enfermées dans une propriété quasi enchanteresse pour leur donner le goût du beau et de la paix, donc des conditions favorables à la réflexion hors champ de bataille. Ils ne devraient en sortir qu'après avoir élaboré entre eux une solution. Ils auraient droit à toutes les informations qu'ils pourraient demander. Les journaux et les télé rendraient compte quotidiennement de leurs travaux. Et leur conclusion pourraient faire l'objet d'un référendum dans le pays tout entier, mais après une expérimentation sur le terrain. Pendant ce temps-là, les civils et les enfants pourraient vivre et commencer à nettoyer les dégâts… Naïf ? Ah oui ? tant que ça ? Trop simple ? En tout cas beaucoup moins onéreux que la guerre. Et surtout tellement moins douloureux des deux côtés. Et quel bel exemple ce serait pour le monde entier ! Les marchands d'armes évidemment ne seront pas d'accord, ils voudront protéger leur fond de commerce, ça n'étonnera personne… Et puis il y a du pétrole au large de Gaza : Pas question d'en laisser les bénéfices à la population !

Trop, c'est trop. Qui propose quoi pour s'en sortir ?

Autour de moi, dans mon village, c'est plutôt tranquille, les gens sont gentils, accommodants, je n'ai pas à me plaindre. Chacun vit sa vie. Pourquoi donc devrais-je avoir des idées pour arrêter les guerres et les malheurs ? Sans doute par ce qu'un enfant qui hurle de peur sous les bombes ou qui perd ses parents, honnêtement, c'est un scandale, quelque soit la nationalité et la religion de ses parents ! Je ne peux pas aller aider sur le terrain. Il me reste le droit d'avoir des idées et de les proposer à la réflexion ? Je le fais…

Je n'ai pas oublié les gilets Jaunes.

Le mouvement s'était mondialisé, disait-on. Je trouvais plutôt réjouissant que les gens se révoltent pour changer la vie. J'y retrouvais les élans de Mai 68. J'avais 33 ans à l'époque. Nos étudiants étouffaient dans les universités sous le poids des mandarins qui dictaient leurs exigences ; les employés étouffaient dans les entreprises coincées dans des modèles qui bridaient la créativité et l'innovation. Les gens étouffaient dans la société qui encadrait toute aspiration à vivre autrement que dans des forteresses défendues par la domination de l'Eglise sur l'émancipation des femmes et sur les mœurs, et, de plus en plus, par la domination des structures superposées de la mairie à l'Etat en passant par les départements, les régions, les diverses communautés et pays de ceci et de cela, sans oublier les syndics, et plus loin les ministères. Celui de l'éducation nationale était empêtré dans une rigidité centralisée par principe, au nom du tous pareils, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, le même catéchisme français, sans fantaisie, interdisant les particularités, brimant l'esprit de créativité, coupant les écoliers et les étudiants du savoir de leurs grands parents, de leurs langues et de leurs longues histoires, les abêtissant d'autant en tuant leur intelligence collective, héritage interdit. Celui des finances publiques développait comme depuis toujours, une ruse diabolique pour découvrir quels nouveaux impôts pourraient être infligés à ceux qui n'ont toujours pas les moyens ni de contrôler les dépenses de l'Etat central ni de décider de leur utilisation.

Et puis les émigrés, ces boucs émissaires…

Je n'ai pas l'intention d'en parler de la même manière que les médias. J'ai l'impression que les émigrés qui sont venus travailler chez nous et avec nous ont plus de droits que nous. Je pourrais les envier à au moins un titre : Ils peuvent retourner dans leurs pays d'origine, y retrouver leurs langues, leurs familles, leurs racines et leur histoire. Nous de Bretagne, de Provence, d'Alsace, de Pays Basque, nous sommes déracinés sur le sol de nos lignées. Nous n'avons aucun recours ni droit de mémoire ; longtemps nous avons été abêtis et humiliés, emprisonnés parfois en cas de révolte. J'en oublie. Les émigrés ne sont-ils pas mieux lotis que nous qui n'avons plus nos droits ancestraux sur notre sol à nous? C'est une chose d'apprendre librement une langue étrangère, de choisir le pays où on veut vivre, c'en est une autre, douloureuse et abêtissante de devoir couper les ponts avec sa lignée et de souffrir d'angoisse parce qu'on ne sait plus dire je veux, je ne veux pas, je t'aime, ou je te déteste dans la langue qu'impose le vainqueur méprisant. Il faut plusieurs générations pour acquérir la maitrise d'une langue étrangère sous la menace constante d'être diminué, dominé. Reconnaissants, les émigrés choisissent, ils deviennent plus français que nous ? Qu'est-ce que souffrir, qu'est-ce que n'en jamais parler veut dire ? Inégalité, humiliation face aux méprisants, qui manquent rarement de profiter de leur savoir face à des apprentis maladroits dans la langue de leur vainqueur.

L'esprit de domination ne rate jamais une occasion de s'exprimer au détriment des autres.

Plus c'est compliqué, plus l'autorité publique, seule légitime, échappe à la vigilance des citoyens; ça complote dur partout pour se faire une place et la garder. Durant la révolte de Mai les slogans s'étalaient sur les murs et j'en avais retenu des convictions du style, « quand on veut on peut », « Le pouvoir est à l'imagination » et « vivre autrement ». J'étais déjà assez âgée, pour me méfier de ce slogan particulier : « Jouir sans entrave » dont je pressentais les dérives qui allaient faire florès, hélas, à notre époque, côté pornographie généralisée, sexualité insensée, violence contre les femmes allant jusqu'au féminicide.

On dirait que des révoltes de Mai 68, qui s'étaient propagées dans le monde entier, plus ou moins, on a retenu que le plus mauvais ? J'exagère ? C'était un pas révolutionnaire de plus qui allait renverser les mandarins, les hiérarchies abusives et les excès des interdictions empêchant la créativité, le fonctionnement de la critique, et de l'intelligence collective. Nous avons sorti les chefs et les mandarins par la porte en Mai 68 mais peu à peu ils sont rentrés par la fenêtre. Chaque élection envoie à l'assemblée quelques nouveaux élus dont le premier souci commun à tous est de se voter des augmentations et des budgets destinés à leur permettre d'entretenir notoriété et réélections, à vie. Assurés de leur longévité et de leur sort ils inventent des règles et des lois qui les avantagent. Dans les universités les mandarins ont retrouvé leur prédominance au nom de l'orthodoxie, de la bienséance.

L'esprit de domination règne de plus belle ?

Le sport préféré des élus consiste à contrôler et endiguer la foule des citoyens pour la plus grande tranquillité de l'Etat Central, au prétexte affiché du plus grand bien public. Certains Maires réussissent, rarement, à faire du bon travail, à condition de savoir utiliser l'intelligence collective des citoyens en dépit du cadre national très surveillé par l'administration et à condition de savoir ménager a-minima la susceptibilité des protagonistes. Les administrés, vous, moi, savons que les maires n'ont de pouvoirs que ceux que l'administration préfectorale et sous-préfectorale autorisent. Cette France politique ne tient qu'à sa police, à sa justice et à son administration. Le cœur n'y est plus.

La révolution est à compléter. Il va falloir faire fonctionner l'Etat autrement. Qu'en dit-on dans les autres pays d'Europe, des Amériques, d'Afrique, d'Orient et de Moyen Orient, en Inde, en Chine, en Russie ?

Si moi, dans mon coin et à mon âge, j'en suis arrivée à penser comme çà, il doit bien y avoir quelques bonnes raisons …

La révolution française n'est pas terminée.

Elle continue son bonhomme de chemin dans les esprits. Révoltes étouffées et soubresauts ont jalonné le 18ème siècle. A l'école, l'histoire de France préfère parler de Napoléon. Ensuite il y a eu le Front Populaire en 1936, puis les guerres dont on a peu analysé les causes, puis Mai 68, puis les gilets jaunes pour les plus connues. Les révoltes se succèdent périodiquement, elles se propagent. Il y a toujours de bonnes raisons de se révolter. Il y a toujours un pouvoir qui veut commander. Il y en a toujours quelques uns qui croient savoir comment il faut faire, comment se faire obéir et finalement il y a toujours une « bonne guerre » pour calmer les va-t-en-guerre, et de nos jours une bonne épidémie permet de confiner les insoumis. Il faut mettre tout le monde au pas et se faire obéir quand on se sent l'âme d'un chef qui sait bien qu'il ne sait pas mieux que les autres mais qui fait quand même. C'est une vocation … et pour les rois c'était même un droit divin. Je ris un peu… Dans le temps de ma petite enfance, après la dernière guerre, dans ma famille on disait, à l'occasion, sans illusion, à propos du chef d'Etat, « C'est un bon bonhomme, il fait ce qu'il peut ». Et on mettait les difficultés sur le compte des hasards de la vie. Nous savions tous que le pire pouvait arriver. Les parents comptaient leurs sous, avec inquiétude, la peur de manquer… L'arrogance des riches, leur inconséquence, n'étaient plus guère sensible qu'à l'Eglise, à propos de la réservation de leurs chaises, aux premiers rangs. Nous nous moquions d'eux, un peu, ils étaient en perte de notoriété et nous leur concédions, charitablement leurs derniers privilèges. Nous étions fatalistes. Chacun faisait ce qu'il pouvait et contre mauvaise fortune bon cœur. Nous ne nous révoltions pas encore. Sagement ?

Les riches et les nantis n'ont pas dit leur dernier mot…

Actuellement ils s'enrichissent ; les classes moyennes et les pauvres s'appauvrissent. Je suppose que nous sommes nombreux à être effarés par les milliards qui dansent au-dessus de nos têtes. Il y a des particuliers dont la fortune dépasse celle de petits Etats qui eux, sont mis en faillite ; d'après ce que j'ai compris, la Grèce a été de ceux-là. A la télé quand je l'écoute, il est dit que certains

travailleurs pauvres n'ont plus de domicile. Ils dorment dans leurs voitures transformées en chambrette. D'autres vivent dehors par tous les temps. Combien sont-ils ? Comment font-ils ?

Pire, telle petite fille demande au médecin qui la soigne après qu'une navette l'ait recueillie dans la rue avec sa mère « Et toi, Madame, tu dors où ce soir ? » C'était un reportage à la télé…

Ce soir-là, j'ai eu des nœuds dans le ventre et j'ai eu du mal à m'endormir ; mais j'ai dormi quand même. C'est insupportable. Je voudrais hurler. J'écris. Qui lira ? *Toute seule je ne peux rien.*

Récemment, on m'a dit que je devrais être heureuse de payer des impôts

C'est bon signe, signe que je ne suis pas pauvre. Une video circulait au moment des manifestations des Gilets Jaunes. Une femme demandait « Où va le pognon ? » Parce que les impôts, tout bien compté c'est énorme, proportionnellement. On dit qu'il faut être très riche pour n'en pas payer. Moi mon porte-monnaie est raplapla après chaque déclaration. A croire que je ne sais pas me débrouiller. Si moi, de la petite moyenne la plus nombreuse parait-il, je paie autant, alors l'Etat doit être riche !

Il y a pire, dans l'air du temps

En écoutant tel ou tel orateur apparemment convaincu de ce qu'il dit, je me demande, avec prudence, quelle est la part de la pénétration de la religion musulmane en Europe. Par ici, ce n'est pas très sensible. Mais je croise parfois des voiles musulmans. Et j'imagine avec effroi les européennes transformées en fantômes comme dans ces pays du Moyen Orient dont la télé est friande, ou réaliste, ou friande et réaliste à la fois. Est-ce le prémisse de la bascule vers un état islamique en train de nous grignoter ? Les musulmans se sentiront-ils mieux dans leur peau s'ils se mettent à peser au nom de leur religion sur la politique ? Avons-nous déjà les doigts dans l'engrenage ? Personne ne parle clairement du phénomène sinon pour l'instrumentaliser, histoire de récolter des bulletins de vote qui deviennent assez nombreux pour peser dans la balance démocratique.

Est-ce qu'il faut commencer à s'affoler ?

Je sais que tout le système médiatique, journaux et télé, appartient à quelques financiers et riches marchands fortunés capables de détourner l'attention des journalistes des sujets qui gêneraient leurs commerces mondialisés. Ils financent la formation de jeunes loups intelligents qui ne demandent apparemment qu'à suivre le mouvement, avec pour objectif la richesse à conquérir. Ils vivent entre eux en vase clos, à Paris comme à Strasbourg et à Bruxelles, et ils s'arrangent pour nous embrouiller de façon à ce que nos doutes ne débouchent sur rien. Ils finissent par croire que nous sommes incapables de comprendre ce qu'ils font, ni qui fait quoi et comment. Ces jours-ci, ils répètent à qui veut l'entendre que les populations veulent des quasi dictateurs à la tête des Etats, modèle Chinois, pour calmer les oppositions, les désordres, les révoltes qui se préparent. Ils prennent le commun des mortels pour des imbéciles. Finissons-nous par penser que la politique et l'économie c'est décidément trop compliqué pour nous ? Nos élus en sont arrivés à ne plus tenir compte de nos votes. Nous avions voté non à l'Europe telle qu'ils la proposaient, ils sont passés outre. La Bretagne est un pays qui réclame son autonomie, et sa réunification, ils refusent de nous laisser voter. Nous ne voulons pas la même politique qu'eux. La France doit rester centralisée, selon la droite comme selon la gauche, c'est l'idéologie des partis. Pas la volonté des peuples, pas celle des gens. Les Etats sont sur une pente glissante, en passe de devenir les ennemis des peuples qui les ont élus.

La sagesse serait de se laisser faire ?

Qui sont ceux qui ont le pouvoir ? Je regarde des video sur Youtube. Etienne Chouard, un économiste, parle des marchands mondialisés qui s'entendent pour faire fonctionner l'économie sans les Etats et donc sans nos élus, tout en se débrouillant pour nous faire croire qu'ils respectent les lois.

Les sociologues, Monsieur et Madame Poinçon-Charlot ont étudié comment fonctionne l'oligarchie. C'est impressionnant. Dès l'enfance la vie est organisée de telle sorte que des familles qui se cooptent vont maintenir un système tourné vers la défense de leurs intérêts. C'est extrêmement intelligent, libéral, respectueux des personnes et mis en place dès la petite enfance. Ils naissent vivent et travaillent et s'amusent entre eux dans un climat de bienveillance à l'égard de leurs jeunes dont les plus doués sont repérés pour être portés aux postes les plus efficaces dans tous les domaines de la politique, de l'économie, de la finance, de l'instruction dans des écoles privées, et jusque dans l'organisation de fêtes, de rallyes et de voyages festifs autant qu'instructifs. Ils ont créé et inventé un petit paradis à leur usage exclusif. Ils ont trouvé le bon modèle, enviable, qui réclame leur commun accord, leur entente, leur détermination. Mais voilà, ils ne sont généreux qu'entre eux. Ils se défendent contre des intrus qui oseraient critiquer leur système, ce qu'essaie de faire l'avocat Juan Branco, sorti de leurs rangs, devenu marginal. Il dénonce leurs excès côté exclusivité parce qu'ils rejettent tout ce qui menace leur oligarchie en organisant leur mainmise sur les gouvernements et les élections, sans doute pas seulement en France.

Nous, du bas peuple, nous déployons une énergie vitale anarchique, désordonnée, inventive, têtue, au ras des pâquerettes. Michel Maffesoli, a su en rendre compte ; il a écrit plusieurs ouvrages et on trouve facilement ses conférences sur Youtube. Il est un explorateur généreux et tendre, surtout fin connaisseur amoureux des forces de la vie. Il est professeur au collège de France.

Si l'oligarchie devenue mondiale, sans doute, pouvait faire grille pour canaliser les forces de cette anarchie créative des insoumis nous pourrions sans doute mettre en place une toute autre manière de faire de la politique.

J'ai l'impression d'un grand mensonge qui permet aux milliardaires de diriger les productions mondiales à leur profit. Je suppose qu'on peut penser que ce sont eux qui se réunissent à Davos. Les rares et lointains échos qu'en donnent les journalistes nous incitent à admirer leur œuvre, leur intelligence, leur réussite, leur inaccessibilité. C'est le « sein des seins » réservé aux initiés! Ils ne sont pas sevrés ? Ils en veulent toujours plus que ce dont ils ont besoin ? Rien que des riches qui se rassemblent entre eux, pour eux? Nous devenons des consommateurs pour les enrichir. Nous sommes tous devenus des bébés qui tètent, les uns des milliards, les autres achètent des gadgets illusoires, ou bien regardent passer les trains. Et pendant ce temps là, ceux qui sont à la rue n'arrivent même plus à réfléchir.

Tout se passe comme si nous étions gouvernés en sous-main par une puissance financière invisible qui nous ment sur ses intentions, tout en rivalisant entre ses membres pour accumuler les milliards. Ensuite nos petits chefs d'Etat et nos grands corps d'Etat bien formatés, bien rémunérés et bien récompensés par l'oligarchie s'occupent de maintenir l'ordre dans tous les pays. On pourrait penser qu'un Etat invisible , un Etat profond mondial, fomente des guerres qui enrichiront les industries de l'armement, puis celles de la reconstruction, puis le pillage des richesses. Cependant je persiste à penser que certains parmi nos élus croient sincèrement à ce qu'ils font, même s'ils ont parfois des doutes. Je pense également que beaucoup parmi nous ne mesurent rien de la dégringolade économique, écologique, et politique de nos sociétés. Moi non plus. Je ne suis sûre de rien.

Les initiés de la forteresse financière mondiale sont malins mais ils ne sont pas indétectables

J'ai entendu, toujours à l'aide de videos, des historiennes qui se sont intéressées au déchiffrement des archives interdites d'accès depuis la guerre. On y apprend des choses inquiétantes qu'il fallait cacher pour rétablir la paix dans les esprits. Quelques procès retentissants ont condamné les idiots utiles qui ont servi Hitler mais les vrais coupables se sont expatriés aux Usa, en Amérique du Sud et même en Angleterre, si j'ai bien compris ; ont-ils réussi à mettre leur expérience au service d'un pouvoir occulte qui se serait reconstitué en sourdine au point qu'on peut penser que les théories d'Hitler restent vivaces ? L'art d'hypnotiser les foules, et de les neutraliser en les effrayant pour qu'elles ne se révoltent pas semble avoir réussi dans la tentative des années 2020, lorsque dans tous les pays du monde, les gens ont accepté contre l'évidence que ***les médecins n'aient plus le droit de***

soigner leurs patients. Les malades devaient se contenter de porter un masque, de prendre du Doliprane, et se faire vacciner. En cas de grosse fièvre, restait l'hôpital. L'industrie pharmaceutique a fait fortune en faisant obligation aux gens d'aller se faire piquer. De plus, il fallait respecter l'interdiction de sortir de chez soi au prétexte d'une transmission à ses proches et ses voisins, parce que nous étions contagieux sans le savoir … comme si le danger était partout et nulle part et même sur les côtes bretonnes, de plein vent, interdites bien que généralement peu fréquentées hors saison. Fallait-il emprisonner les gens chez eux pour que les gouvernements aient la paix dans la rue ? L'IA a-t-elle testé, mesuré, le degré de naïveté des populations du monde ? La plupart des gens sont méfiants à l'égard des pouvoirs mais ils sont gentils, ce sont des braves gens qui font confiance à ceux qui ont la réputation d'en savoir plus qu'eux, ce qui n'est pourtant pas ni certain ni vérifiable. Dans le doute, ils ont fait confiance aux consignes de prudence et de sécurité. Ils ont généreusement cru être utiles en respectant les consignes, les obligations, les interdits, les contraintes ... Les plus instruits et les plus diplômés, confiants, ont été les plus obéissants, les plus craintifs. Ce qui me laisse rêveuse !

Je me demande quels effets vont se produire dans les esprits lorsque les procès intentés par des savants, des équipes de médecins, et des victimes vont se dérouler. Qu'allons-nous découvrir d'insupportable ? La justice va-t-elle fonctionner ? Les complotistes sont-ils des complotistes ou avaient-ils raison de se méfier des consignes gouvernementales ? Etienne Chouard soutient qu'un bon journaliste doit être un complotiste, c'est-à-dire un curieux motivé, ce qui le fait chercher et vérifier ses doutes avant de balancer de possibles mensonges et embrouilles.

Nous pouvons connaître, merci internet, le montant inimaginable des bénéfices réalisés par les firmes et les industries. Nous connaissons les bénéficiaires hauts placés dans les instances dites républicaines, gouvernementales nationales, et mondiales bien sûr, qui les soutiennent.

Nous avons du mal à imaginer ce que représente un milliard d'Euros en pouvoir d'achat, alors des milliers de milliards…

Au fond l'indicateur facile à reconnaître par tous est toujours le même : Il s'agit des milliards qui dansent au-dessus de nos têtes, et les milliardaires que nous connaissons en sont les emblèmes. Jusqu'à quel point mènent-ils le monde ? Elon Musk soutient son président à visage découvert. Il n'est pas élu. Il est plébiscité par les adorateurs de son fonctionnement cérébral optimisé. A-t-il l'intelligence du cœur ? Vont-ils s'entendre ? Ou bien encore, lequel des deux va tuer l'autre (symboliquement ou pas) ? Et nous dans tout ça ?

Les empires renaissent…

Merci les Romains. Ils ont donné l'exemple. Par contre, le système politique des USA laisse à ses quelques cinquante Etats des marges de manœuvre enviables et il se pourrait bien qu'ils sauront faire contre-poids à trop d'autoritarisme. De cette manière nous pourrions nous féliciter de l'arrêt des guerres destructrices en Europe et au Moyen Orient fomentées par leurs précédents présidents. Il semble également vouloir mettre un bon coup de pied salvateur à la fourmilière CIA, OMS et tutti quanti. Il semblerait que seule la guerre économique convienne au nouveau président pendant que son chouchou du moment envisage d'émigrer sur Mars, style Pierrot-la-lune ? Si l'esprit made in USA est d'accord, tout bien pesé, pourquoi pas ? Personnellement, je veux bien qu'il y ait des riches sur la terre à la seule condition qu'il n'y ait pas de pauvres.

Les industries de l'armement, du médicament, du pétrole, des énergies, des richesses maritimes, minières et agricoles, tout est mondialisé et dans les mains de quelques privilégiés qui se partagent les bénéfices. L'argent est le moteur quasi divinisé de notre époque. Il achète tout, les consciences comme les médias. Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. Nous sommes à la merci des sonneurs ?

Si je continue mon raisonnement, je peux penser que Hitler a lancé un mouvement qui permet de faire obéir les populations en les faisant marcher au pas, en choisissant les plus motivés pour

constituer un groupe à son service, et à finasser pour endormir les critiques et les scrupules. Il a réussi à mettre d'un côté ceux qui le soutenaient, le suivaient et d'un autre, sans doute le plus grand nombre, ceux qu'il faisait taire à force de lois, de menaces, et de répressions pour ne pas être gêné. Il a neutralisé la justice et la police à l'aide de l'armée. L'intelligence collective du peuple allemand n'a pas trouvé d'issue. Hitler a écrit son programme dans « Mein Kampf » et il l'a suivi.

Là, j'arrête de penser : Hitler a écrit son programme et il l'a suivi... Savons nous lire ?

Y a-t-il, écrit, un programme semblable en cours ?Y a-t-il eu depuis que le monde est monde un programme écrit d'avance qui sert de tremplin au futur ?

En bien comme en mal on dirait qu'un programme engendre un futur, inéluctablement. La Bible a orienté l'esprit religieux durant au moins quatre millénaires, avec la croyance en Dieu et en conséquence la domination de l'homme sur la femme avec, en prime, la mort d'une intelligence collective du couple. Merci Abraham (1800 avant JC). Il a déclenché la guerre des sexes. Les statuettes retrouvées par les archéologues disparaissent peu à peu sur les sites de fouilles. Exit la déesse-mère. Deux mille ans plus tard, Jésus, vu la guerre des sexes destructrice des femmes et donc menaçant l'humanité de disparition, est venu sauver la mère, pas la femme. Les Evangiles, écrits peu à peu, ont engendré une autre époque qui dure encore. Le Coran avait suivi plus tard en dominant la femme pour la réduire à son utérus, dissimulé aux regards, sous de longs voiles. Et voilà qu'après deux mille ans de christianisme, les femmes sont à nouveau en grand danger, au point que le Pape, après quelques apparitions à Fatima par exemple, proclame qu'il faut honorer la vierge Marie, tant pis pour l'esprit matérialiste ? En Chine, Confucius a enfanté la compassion, Buddha le Tao et les pharaons s'étaient baptisés fils du soleil. Je ne connais pas assez l'Afrique ni les peuples premiers mais il me semble que les esprits de la nature les instruisaient pour rendre le monde compréhensible. Ils sont ensemble enfants de la terre-mère, respectueusement ?

Nous avons au fil du temps créé des phares pour éclairer les chemins de la vie.

Nous sommes **tous** les co-créateurs de notre univers. Nos contes initiatiques en témoignent. Nous nous racontons l'histoire de l'humanité, impressionnante, violente, sensible, étonnante. Nos savants la travaille. Ce sera utile, c'est utile. Nos projets en dépendent, nous guident. Mais au départ nous ne voyons pas les pièges, ni les erreurs de nos projets, ceux que certains ont écrit, des phares.

En Occident les Celtes refusaient l'écriture, pour eux lettre morte, et pour éviter de bâtir des dogmes dont les erreurs deviendraient au fil des temps successifs, des boulets pour tous. Dans une très belle étude, sous le titre « Enracinements » la philosophe Simone Weil évoque la connaissance druidique transmise oralement, au long d'études qui duraient vingt années dont elle dit qu'ils étaient infiniment plus étoffés que ce que Lucrèce a laissé. Mais nous en sommes privés. **Pourrons-nous relever l'héritage ?**

Le diable, esprit de domination universel, se cache dans les détails, tout le monde sait ça, tout le monde se méfie, plus ou moins, selon l'air du temps et des circonstances.

Nous suivons un programme qui de temps en temps bascule du côté de l'horreur, et, après constat de ce qui ne va pas, bascule dans d'autres directions. Je dirais bien, sans certitude, que nous sommes sur terre dans le but de faire des essais à répétition et que l'objectif de faire triompher la vie contre la mort pourrait bien être notre moteur universel. Une énergie énorme et invisible nous propulse souvent à notre insu, et souvent malgré nous, vers des solutions à expérimenter pour faire triompher un projet, pour l'organiser en lui donnant un sens que ne laissait pas complètement deviner le chaos et le foisonnement indescriptible au départ. Notre civilisation actuelle en est le résultat émergé visible. Tout se passe comme si nous devrions vaincre le chaos primitif produit par une énergie qui travaille tous azimuts dans les espaces infinis, sans frein, à tort et à travers, indéfiniment, pour faire émerger le temps, la matière, la création entière, et nous-mêmes, les humains, selon une ordination, un ordre, qui est de notre responsabilité, même si c'est souvent à notre insu.

Coluche, tu me manques pour dire ça dans la langue de l'esprit des peuples et des quartiers. J'aurais adoré te voir discuter avec Michel Maffesoli, professeur prestigieux du collège de France. Lui et toi vous êtes sur la même longueur d'ondes ! et chacun parle sa langue…

POURQUOI, question principale ...

Les humains ont inventé les mots pour désigner les personnes, les animaux et les choses et pour mettre de l'ordre dans la manière de percevoir et de partager le monde. Les contes initiatiques les légendes, les religions et les philosophies, l'histoire, les récits nous guident. Les manifestations de la vie sont innombrables et se démultiplient à l'infini. Nous ne nous ennuierons jamais si nous travaillons à comprendre comment chaque instant nous place au cœur d'un programme actif dans nos élans d'amour et d'harmonie qui nous dépassent si largement qu'aucun parmi nous ne peut l'imaginer. Un programme universel, inconnaissable sans doute ici bas, nous charge pourtant de participer à l'élaboration des manières d'être qui vont faire basculer notre civilisation vers une autre façon de s'y prendre, au mieux. Ce moment que nous vivons entre guerres, menaces de guerre, dangers d'anéantissement de nos esprits par des puissances malfaisantes armées au bénéfice du mal et de la bêtise nous obligent à revoir nos choix, quelles directions prendre.

Notre temps est, selon toute apparence, apocalyptique

Et j'ai découvert qu'un programme a été **écrit** par l'OMS, l'office mondial de la santé, qui sous prétexte de charité publique a enrichi les milliardaires bien connus Bill et Mélina Gates par la facturation aux états de produits concernant l'aide, la santé et l'industrie pharmaceutique partout dans le monde. Ariane Bilheran, normalienne, docteur en psychopathologie, auteur de nombreux ouvrages dénonce la loi sur les droits sexuels qu'elle nomme « loi du pédophile au service du totalitarisme mondial ». Cette loi consiste pour une part, si j'ai bien compris, à « instruire » et « préparer avec bienveillance» les enfants dès leur naissance aux délices des plaisirs sexuels. L'objectif est sans doute de les orienter genre « jouir sans entrave » en neutralisant leur sens critique. En écrivant ce que j'ai lu et compris de cette partie-là du programme de l'OMS, évoquée par Ariane Bilheran, je suis à nouveau saisie d'horreur. Faut-il être à ce point inconscient et vicieux pour imaginer qu'un nouveau-né dispose d'un appareil génital capable de répondre au genre d'« attouchements bienveillants » préconisés ? N'importe qui sait bien qu'il faut du temps pour qu'une maturité produise ses effets. Tous nous passons par des moments plus ou moins long d'apprentissage pour maitriser notre motricité, notre sensibilité, acquérir la marche, la parole, la maitrise de soi et nos compétences diverses. J'imagine qu'un tel programme, conduit à terme, ne produira que des crises d'épilepsie capables d'endommager sérieusement les cerveaux fragiles des bébés dont le système nerveux n'est pas encore myélinisé, c'est-à-dire enrobé de sa couche protectrice, qu'au bout de plusieurs années, si je me souviens bien des cours que j'ai suivis il y a longtemps.

Il faut être malade soi-même pour faire de telles actions ou pour les avoir préconisées. A moins que, allant au bout de la réflexion, on puisse penser qu'il est nécessaire, quand on est milliardaire comme Bill et Mélina Gate, que les populations risquant de devenir ingouvernables, il faut, mode Hitler, les dresser à ne s'occuper que de leur jouissance avant de les apeurer systématiquement sous prétexte de dangers, d'épidémies par exemple. D'autres copains milliardaires pourront apporter leur aide avec des guerres et des menaces de guerre. D'autres, plus vicieux, se chargeront de programmes genre jeux du cirque, amusements érotisés, fascination de foules en mal d'émotions sauvages et d'appétits déchaînés, tels ceux décrits par Margaret Atwood dans son roman : « La Servante Ecarlate », si je me souviens bien. D'autres encore préconiseront une élimination du plus grand nombre d'êtres humains pour les remplacer par des robots obéissants et jamais récalcitrants, productifs sans crainte de les voir se révolter. Si au moins leurs rendements étaient soumis aux prélèvements sociaux, ça alimenterait sérieusement les budgets de la Sécurité sociale, de l'éducation et des retraites. Les robots ont enrichi les capitalistes, ils ont remplacé la main d'œuvre et appauvri l'Etat qui ne récupère plus autant de cotisations, puisqu'il y a de moins en moins de

postes de travail. J'arrête là en me disant que je délire moi-même sous les coups des émotions que les journaux et la télé distillent sans vergogne, âmes sensibles s'abstenir…

N'empêche, comment allons-nous basculer ?

Nous, non pas les populations sans âme et sans visages, les masses populaires mondiales indistinctes, mais les peuples, ceux qui, de nomades, étaient devenus sédentaires et s'étaient peu à peu installés par lignées dans des frontières à taille humaine qu'ils pouvaient aménager selon leurs essais et leurs erreurs, moyennant le principe que **ce qui est important pour chacun c'est ce qui se passe là où il vit.**

Nous ne pouvons plus compter sur nos gouvernants embarqués dans des stratégies où domine la volonté de penser « gros sous » en compagnie des milliardaires plus riches que certains Etats. Les industries de l'armement, du pétrole, les richesses minières et agricoles, les industries pharmaceutiques les enrichissent toujours davantage. Il faut faire la guerre, il faut vacciner, il faut des consommateurs, il faut des jouisseurs. Le capitalisme domine le monde et les plus riches rivalisent entre eux : Qui aura la plus énorme fortune ? Tant pis pour les montagnes de déchets balancées dans les océans…

Donc, il faut occuper les populations pour les empêcher de protester. Il faut les amuser, les étourdir, leur offrir des jeux, des stades de foot, des divertissements grandioses, des croisières de masse ; il faut les encourager à jouir des plaisirs des corps, des plaisirs de la vie. Il faut leur mentir pour les endormir ou pour les empêcher de penser. Il faut leur faire peur et les menacer pour les empêcher de faire fonctionner leur intelligence collective.

Les robots et l'intelligence artificielle vont progressivement supprimer des postes de travail dans tous les domaines et c'est déjà bien visible. Ne restent plus que les petits boulots mal payés … l'Etat profond et caché des riches va-t-il vouloir éliminer les gens inutiles et les encombrants ?

Le nazisme va-t-il refaire surface avec ses usines à détruire les populations jugées trop nombreuses, trop remuantes, trop polluantes peut-être ?

Hitler avait écrit son projet dans « Mein Kampf »

L'OMS avec ses milliardaires déguisés en bienfaiteurs de l'humanité grâce au « ruissellement » a écrit le sien avec au programme la santé, la vaccination et la sensibilisation sexuelle des petits enfants : Christine Ockrent a réuni 40 contributeurs dans un « Livre noir de la condition des femmes dans le monde » paru en 2002 : les préconisations de l'OMS y figurent. Je viens d'y faire allusion. C'est énorme.

Je voudrais bien n'y pas penser.

Que faire ?

Nous ne pouvons plus espérer que même les meilleurs de nos élus y pourront quelque chose. Il faut tenir compte des faiblesses humaines, la gamelle est bonne dans les assemblées, les Sénats, et chez les employés des grands corps de l'Etat, dans tous les pays, ils la défendront bec et ongles. Il est humain de vouloir défendre sa pitance. Ils vont résister au changement. Que ferions-nous à leur place ?

Mais nous ne sommes pas à leur place : Il doit bien y avoir une raison ?

Parce que je suis bien vieille désormais et que j'ai eu le temps de réfléchir, j'ai peut-être quelques idées utiles à semer, modestement. D'autres en ont aussi. Il faut échanger. Il faut partager nos points de vue. Essayer de démêler le vrai du faux.

D'abord je pense que nous avons une intelligence collective qui nous a permis d'organiser, en dépit des empêchements de toutes sortes, toutes les choses de la vie qui sont notre lot quotidien. En bien comme en mal.

Nous avons inventé les mots pour désigner des personnes des animaux et des choses ; nous n'y pensons pas assez. Il en a sûrement fallu du temps pour que tout le monde sache parler à son entourage de l'arbre qui porte des fruits et lesquels, de l'animal qu'il faut craindre et de celui, utile, qu'on peut apprivoiser, ou encore de la direction à prendre pour trouver de l'eau ou un meilleur endroit pour s'installer, puis calculer le temps qui passe selon les saisons, la durée des jours et des nuits, et enfin écrire les calendriers qui décomptent les jours et le temps, qui calcule la hauteur des astres dans le ciel, leurs trajets, les distances. Chaque âge transmet ses savoirs au suivant avec les problèmes qui restent à résoudre. Tout le monde s'y met tous les jours. Et il suffit de se rassembler pour réfléchir, aller plus loin, savoir y faire, partager, s'informer, s'instruire mutuellement. Nous mesurons très mal ce que nous avons en commun, de savoirs et d'astuces quotidiennes.

Notons que c'est devenu disproportionné relativement aux énormes progrès qui nous mettent en situation d'apprentissage, de découverte, d'efforts pour suivre, pour nous adapter, rapidement, toujours plus vite.

Nous avons un gros défaut : Nous adorons la certitude.

Nous en avons fait un Dieu qui sait tout, qui voit tout, qui peut tout. Nous voulons qu'il nous protège. Nous honorons les savants, les riches réussites, les empereurs romains et à leur suite les rois de droit divin qui ont pourtant tous été des assassins et des violeurs, des tyrans qui inventèrent l'esclavage. Nous faisons la part belle à l'esprit de domination, qu'on appelle le diable, en essayant de ne voir que l'œuvre de Dieu, la part du bien dans le monde, l'esprit de charité. C'est enfantin. Philippe Guillemant un grand savant de l'intelligence artificielle et de la physique, y compris la physique quantique, dit que nous sommes encore, mentalement, comme des bébés dans un parc qui attendent tout de leurs parents, des héros puisque très grands, qui savent tout et peuvent tout faire, désillusion au tournant de la petite adolescence. Les parents ne protègent pas contre la mort.

Nous n'avons plus fait confiance à notre intelligence collective

Nous ne savons pas nous débrouiller sans chef, sans protecteur ni instructeur. Nous avons désappris au fil des siècles, les savoirs de notre réflexion partagée pour nous organiser. Pourtant nous avons inventé des philosophies et des religions puis des systèmes politiques qui nous permettent d'édicter des lois qui feraient bonne autorité pour tous si nous les formulions à partir de nos **besoins existentiels**. Ce sont des réalités répertoriées facilement par notre intelligence collective. Nous sommes tombés dans le piège de ceux qui se sont pris pour des appelés bénis des dieux plus que d'autres, tels les rois, les empereurs, les très savants, les plus intelligents, les plus diplômés, les plus doués, tous ceux-là qui oublient que sans les autres ils ne sont rien. Leur seul savoir aussi vaste qu'il soit, n'est qu'un confetti parmi les autres.

Nous savons que l'intelligence d'un seul est toujours inférieure à celle d'un groupe qui s'est mis au travail.

Nous ignorons trop que le plus grand savant, le héros le plus prestigieux, la star mondiale, peuvent être un idiot dans ses relations avec ses parents, sa famille, ses amis, ses collègues, son environnement. Et personne n'est universel. Tous nous avons nos zones d'ombre, nos ennuis, nos errances. Mais nous partageons les mêmes besoins existentiels. **Nos besoins sont universels.** Nous pourrions en faire la liste. Et **écrire** une constitution mondiale d'où découleront des constitutions locales, à notre mesure, chacun sur son sol dans chaque pays avec ou sans Etat.

Nous avons besoin les uns des autres.

Nommer les personnes, les animaux et les choses nous a conduit à nommer des valeurs qui sont autant de phares éclairant nos choix.

Nommer des valeurs universelles nous fait sortir du chaos.

Nous avons d'un commun accord nommé **la liberté** parce que nous savons que chacun est seul à pouvoir dire ce qu'il peut ou ne peut pas faire, ce qui lui plait ou lui déplait ; nous avons d'un

commun accord nommé **la fraternité** parce qu'il faut participer à la mise en place d'une manière de vivre en toute solidarité les uns avec les autres pour affronter les risques, les difficultés, et parfois les désastres qui ne manquent jamais de s'abattre sur nos têtes ; nous avons d'un commun accord nommé **l'égalité** parce que la mort est le destin de tous et de chacun, le même pour tous.

D'un Commun accord.

Le triomphe de la vie dépend de notre condition humaine.

Pourtant nos paresses nous conduisent à penser qu'une divinité nous protège et qu'il faut nous en remettre à des chefs qu'elle aurait favorisés, choisis, sacrés, apparemment. Le culte du chef, religieux ou profane, est une sorte de leurre que nous préférons suivre et nous confondons allègrement le fait d'obéir à un **dominant** si possible valeureux, plutôt que de faire confiance à notre intelligence collective. Elle a pourtant fait ses preuves en nommant des valeurs comme autant de phares utiles face aux difficultés de la vie. Le chef en question, lui, brandit ses valeurs pour que nous le suivions là où il décide de nous conduire, tous pareillement obéissants et aveugles. Nous lui faisons apparemment confiance pour faire régner l'égalité entre tous, la liberté pour tous, et la fraternité sous ses directives. Nous lui sommes soumis et nous laissons nos cerveaux en jachère dans les domaines non autorisés par le chef.

Sommes-nous donc si bêtes que ça ?

Ou trop paresseux pour nous mettre au travail ? Ou trop convaincus de notre insuffisance, voire de notre bêtise pour être, ensemble, à égalité, efficaces ? Notre incompétence supposée nous sert décidément trop souvent d'alibi. Oui, chacun seul est incompétent, sauf dans le domaine où il s'est épanoui. Mais ce domaine n'est qu'un confetti parmi d'autres confettis tous aussi remarquables les uns que les autres. Ces confettis variés sont comme un puzzle à disposition de notre intelligence collective.

Je dirais bien que nous sommes avides de programmes protecteurs écrits d'avance ; reconnaissants nous sommes prêts à adorer ceux qui nous les promettent et les écrivent à notre place. Nous supposons qu'ils savent y faire pour nous protéger des dangers. Les menaces de mort sont réelles et quotidiennes, c'est comme ça. C'est la vie. Elle doit triompher des catastrophes naturelles, des maladies, des jalousies de voisinage, des tempêtes du cœur et de l'esprit, des morts qui nous sont arrachés, des accidents …

Je dirais bien que, mobilisés par les soucis et les plaisirs de l'existence, les uns en contre-poids des autres, il faut bien équilibrer les jours, paresseusement, nous confions notre sort à des élus trop souvent animés d'un esprit dominateur ; c'est apparemment rassurant. Ils font des lois à notre place, des règles dont nous avons besoin pour vivre ensemble sans trop nous écharper les uns les autres. C'est sportif ! En quelque sorte… Du coup, nous sommes dominés par les contraintes et les choix qui sont les leurs et nous ne pouvons plus faire face à nos besoins.

Nous avons ainsi évité d'énumérer nous-mêmes dans une convention officielle nos besoins vitaux existentiels, universels, que nous partageons pourtant, les mêmes, sur toute la terre. Ils devraient figurer derrière les valeurs universelles sur lesquels nous sommes tous d'accord.

Les besoins vitaux existentiels !

Qui veut en discuter ? J'en vois neuf. Je mets en premier le besoin de **sécurité**, pour de multiples raisons. D'abord dès la naissance l'être humain doit être protégé pour, non seulement vivre, mais pour se développer de manière harmonieuse. Françoise Dolto et Boris Cyrulnik sont bien connus, ils ont su montrer combien cette sécurité maman-bébé est à la base de ce que deviendra l'enfant, et l'enfant c'est le monde demain. Personne n'imagine qu'une mère malmenée, terrorisée, maltraitée puisse s'occuper sereinement de son bébé ! Ceux qui s'en sortent sont des miraculés. Donc le premier besoin existentiel, vital, c'est la sécurité. Ensuite si on veut faire des lois justifiées il va falloir les énumérer pour en avoir une claire conscience. Je propose :

La sécurité, la nourriture, le logement, le vêtement, l'éducation, l'instruction, la formation professionnelle, la circulation, l'information.

Je dis ça au terme de ma vie, expérience faite. Il nous faut allumer des phares pour éclairer nos chemins. Je suis sûre d'une chose ; c'est qu'on pourrait en discuter, pour faire les lois.

******

Lundi 13 Janvier 2025.

Je relis ce début de réflexion, interrompu par diverses occupations. Je m'étais promis de poursuivre l'aventure, puis de la partager au hasard du net. Une bouteille à la mer, en quelque sorte. Depuis il y a eu comme un coup de tonnerre plus effrayant que tout ce que je me refusais à imaginer, à penser...

Gisèle Pélicot nous offre sa détermination à dévoiler ce que son mari a fait d'elle à son insu.

Gisèle Pélicot, victime sacrificielle immolée sur l'autel de la virilité par son mari! Il l'a droguée pour abuser de son corps, sans son autorisation et à son insu, et l'a offerte en partage à d'autres violeurs au hasard d'invitations sur un site pornographique véhiculé sur le net. Cet homme-là était un homme ordinaire, bon père et bon mari par ailleurs, disent les journalistes. Il a filmé les scènes de viol. Ce qui est une provocation énorme. C'est à n'y pas croire. Est-ce une sorte de provocation pathétique en attente d'une réaction ? Il organisait sciemment **l'impossibilité d'un déni,** d'un mensonge, en cas d'accusation, ce qui ne pouvait qu'arriver, tôt ou tard. A son procès, il a dit « je suis un violeur ».

Il n'est pas le seul. Des scandales en cascades éclatent au grand jour. Il y en a un concernant le collège-pensionnat catholique de Bétharam où durant des années des enfants ont été maltraités et violés par leurs surveillants et par leurs enseignants, des religieux. Le silence des responsables, tel le Maire de Pau, actuel ministre en France, a permis que le supplice dure plus de trente ans. Il nie avoir été informé, contre l'évidence et les témoignages. Qui croire ? Un autre procès vient d'être intenté contre le docteur Joël Le Scouarnec un chirurgien qui a violé plus de 300 enfants, un peu plus de garçons que de filles. Il a été « couvert » par l'ordre des médecins, par le procureur de la République pourtant alertés par plusieurs plaintes. Présumé innocent, seul contre plaintes et témoignages…A l'instar de Dominique Pélicot , Joël le Scouarnec a consigné dans un cahier ses actes et ses agissements. Il s'est arrangé pour que rien n'en soit ignoré. **Comme s'il interrogeait la société sur la légitimité et sur la gravité de sa conduite pédo-criminelle ?** Carl Zéro, journaliste aux allures à la fois bravaches et scandalisées semble être le seul à informer la société sur le silence énorme et la banalisation de tout ce qui touche à la pédo-criminalité, à l'horreur des crimes sexuels et des féminicides. Il publie une revue, « l'envers des affaires » à l'aide de quelques collègues comme lui sensibles aux catastrophes autorisées par le silence des corps constitués que sont l'Etat, les élus, les préfets, l'ordre des médecins, les procureurs et les tribunaux, l'Eglise, qui tous pratiquent un silence complice et unanime autour des crimes sexuels, mêmes les plus éhontés.

La connivence entre hommes va-t-elle enfin être interrogée publiquement, à la face du monde ? Dominique Pélicot, Joël Le Scouarnec ont-ils consciemment voulu que le tribunal du peuple décide de **la permission d'être des violeurs** ? S'interrogent-ils sur la faisabilité de leurs activités sexuelles au nom de la domination masculine et ainsi obtenir, au-delà d'un **silence de l'autorité** morale, religieuse et politique, une permission complice de la société plus que silencieuse, ou à contrario, une demande pathétique d'entendre ce qu'en disait Albert Camus, « un homme, ça s'empêche ». Demandent-ils à connaître des limites pour enfin accéder à ce que les poètes nomment magnifiquement les promesses de la beauté ? Dominique et Joël, deux prénoms donnés aux filles comme aux garçons sont-ils des porteurs de signes minuscules qui servent de voile à une

interrogation interdite de reconnaissance sociétale sur les différences entres les sexes et les âges, au bénéfice d'une « jouissance sans entrave » qui a tout emporté dans son sillage. La **victime sacrificielle** doit rester anonyme jusqu'à quel point de non-retour vers le malheur, l'horreur, la dégradation, la fin des civilisations. Notre temps est apocalyptique. Il y a urgence à essayer d'y comprendre quelque chose pour relancer la joie de vivre.

La misère sexuelle …

Ont-ils commis l'acte qui serait l'occasion de proposer au jugement de l'humanité entière la question non encore résolue de la part que chacun prend dans l'acte sexuel ?

Je dégringole brutalement en chute libre de mon confortable nuage d'ignorance et d'illusions bienséantes et respectables. Muette et sidérée, incrédule. Silence sur ma page d'écriture.

L'inconcevable arrive.

Mais bon dieu, est-ce que ce monde va me traiter de bégueule si je tombe des nues, sainte nitouche, effarée ! A mon âge ! Je n'avais pas imaginé ça en dépit de mes nombreuses indignations. Le silence sur ces choses de la sexualité m'avait rendue aveugle. J'ai pris connaissance, au fil du temps, des timides informations qui filtrent sur le tourisme sexuel en Thaïlande, sur la pédophilie dans les clubs sportifs, sur les viols dans les milieux de la politique, du cinéma, de la télévision, ici ou là. Pires encore, si possible, la presse dénonce les ineffables religieux, curés ou abbés, violeurs en soutane dans les monastères, les pensionnats, les associations avec en apogée cet abbé Pierre vénéré, bienfaiteur des sans abris. Je pense au silence pieux des équipes pastorales et des évêchés. Refus du scandale. **Interdiction de penser la misère sexuelle**. Intelligence collective interdite de réflexion.

Je pense à toutes les femmes vivant dans le monde entier sous la domination de lois masculines, dans la conviction officielle qu'elles doivent se soumettre, jambes écartées à la demande, et se laisser faire, avec pour seule défense une frigidité organique de protestation et de circonstance, que personne n'évoque, pourquoi ? Devoir conjugal oblige !

« La femme » n'existe pas a dit Jacques Lacan.

Freud se demandait « Que veut la femme » ? Il parlait d'elle comme du « continent noir de la psychanalyse » ? Tel autre psychanalyste, dont je ne me souviens plus du nom, disait que les femmes existaient une par une, évidemment, mais que les hommes n'étaient guère mieux lotis, alignés à la queue leu-leu dans un mouvement d'ensemble derrière des chefs, tous rivalisant et s'entretuant au besoin pour arriver en premier au sommet et commander à tous les autres, et à leurs femmes, et à leurs enfants. Le tout pour ériger en majesté, l'HOMME universel représentant unique de l'humanité, seul capable de PARLER savamment, un géant, un héros.

Pour sa part René Girard a questionné avec brio le mécanisme de la jalousie mimétique qui dressait les individus préhistoriques les uns contre les autres alors que la cohésion entre eux était indispensable pour survivre dans une nature souvent hostile.

Un tout seul, c'est la mort.

La mort a été la préoccupation incontournable, l'énigme principale, la question première et essentielle dès l'origine de la vie. La mort exige la fraternité, de fait. La tradition celtique européenne nous dit encore de nos jours que la mort, rien d'autre et rien de plus n'est dépassable. C'est le seul fait inévitable sur lequel nous sommes adossés, tous autant que nous sommes, l'homme universel avec tous les autres, avec tous les vivants. A partir de là, la vie et l'intelligence individuelle vont dépendre de notre intelligence collective pour triompher de cette nécessité qu'est la mort. Epiphanie.

La pulsion de vie s'oppose à la pulsion de mort.

Faire de l'UN dominant c'est faire de la mort. Jacques Lacan a dit : Y'a de l'UN, (tous UNis)

Dans les premiers temps de la vie sur terre, en cas de conflit jaloux entre eux, les humains, pour éviter de s'entretuer, avaient mis en place une manière de se réconcilier, tous unis, en jetant la faute sur un seul, désigné d'un commun accord, comme victime sacrificielle à offrir en holocauste aux puissances invisibles de l'énergie vitale que la mort met en échec au hasard, sans loi et sans cause connue. Il a expliqué, René Girard, pourquoi la « victime sacrificielle » était choisie au hasard, mais en raison d'une différence minuscule qui la désignait aux autres, tous mêmement mortels. Il n'a pas dit ce que pouvait cacher cette différence minuscule, ni ce que cachait la nature de cette différence. Il n'a pas levé ce voile sur la vérité de qui est la victime désignée. Elle reste anonyme. Sciemment. Tout se passe comme si notre époque continuait à se **poser la question du choix de la victime sacrificielle** offerte chez nous, à notre époque, au jugement des **tribunaux, nouvel autel des sacrifices humains** en charge de nous rappeler la nécessité de la fraternité humaine.

Merci Gisèle Pélicot, qui nous le rappelle, en ce moment de notre histoire.

La différence minuscule

Quelle est cette différence minuscule à partir de laquelle un groupe choisit une victime à sacrifier, pour défier **l'inéluctable, la mort**. Dans les deux livres de René Girard qui étudient magistralement « Les choses cachées depuis le début du monde » et « la Violence et le sacré » le suspense est maintenu jusqu'au non-lieu de l'identité de la victime. Le très savant et très admirable travail de René Girard a transformé l'essai :

Le déni triomphe : Il est interdit de connaître l'identité de la victime sacrificielle.

On parle et on étudie facilement le meurtre symbolique du père. Il sert de tremplin en quelque sorte à l'individualisation utile et nécessaire aux nouvelles générations en charge des progrès et des évolutions. Par contre, d'une certaine manière, parler du meurtre de la mère est tabou. Et si la victime sacrificielle était aujourd'hui comme autrefois la femme ? Faut-il continuer à ne pas le dire ? Cacher la vérité pour maintenir les privilèges des dominateurs ? Aller jusqu'à choisir de temps à autre, comme victime à sacrifier pour brouiller les cartes, un homme ou un enfant, au seul hasard de cette petite différence qui le désigne non tout à fait semblable aux autres ? Parce qu'il faut aller jusqu'à interdire de connaitre la vérité. Jusqu'au déni. Au nom **des privilèges des dominateurs**. Au nom de la fraternité virile.

Dominique Pélicot a-t-il voulu, à son insu, lever le voile ?

L'a-t-il fait à son corps défendant, entre provocation et horreur ? Avec son procès, l'occasion se présente de comprendre mieux les mécanismes de violence contre les femmes, qui prennent actuellement une dimension mondialisée, publique, offerte à notre réflexion.

Rien n'avait jamais autant concerné l'humanité entière dans tous les endroits les plus reculés de la planète.

La violence contre les femmes est un phénomène mondial, très ancien, et interdit de pensée.

Les féminicides restent inexpliqués. Le déni règne en maître. « Ils ne sont pas tous comme ça » … Depuis tous ces millénaires passés, une tolérance coupable entre hommes et femmes-taiseuses fait force de loi. La fraternité du silence est sans faille dans tous les détails et dans tous les secteurs officiels, religieux, philosophiques, politiques, économiques, jusque dans les familles. Les femmes n'ont pas droit à la parole ni officielle, ni savante, ni sacrée. La femme n'existe pas en tant que représentante des femmes. L'homme est universel, il suffit à lui seul en tant que représentant de l'humanité entière.

Je suis en train de dénoncer le péché originel

Il est devenu abstrait. Le sentiment de culpabilité qui en découle plombe la vie humaine depuis Adam et Eve. Caïn a tué son frère. C'est un crime contre la fraternité entre vivants, une histoire de jalousie ; **qui est le plus aimé et de qui** ?

Pourquoi René Girard n'a-t-il pas interrogé ce détail minuscule d'une petite différence qui désignait et qui désigne encore la victime à sacrifier sur l'autel de la « jalousie mimétique », cause des disputes, des « jalousetés », des convoitises, des rivalités, des harcèlements, des révoltes, et même des guerres? Nos savants les plus compétents parlent de hordes primitives cherchant des terrains d'entente entre eux et des voies de survie de mieux en mieux aménagées pour apaiser les jaloux, améliorer la vie. René Girard, les anthropologues, Levy-Strauss, les psychanalystes et tous les savants que j'ai pu lire, qui m'ont instruite, veulent-ils éviter systématiquement de reconnaître **le féminicide** ?

Il s'agit d'un déni universel !

Les hommes ne veulent pas savoir qu'ils tuent la Femme universelle sous l'apparence de la victime sacrificielle choisie au hasard à partir d'une minuscule différence. Les hommes s'entendent fraternellement entre eux pour maintenir le déni généralisé à l'égard du meurtre sacrificiel de la femme. C'est pourquoi la victime est choisie en raison d'une particularité minuscule, particularité qui la désigne à tous, hommes et femmes, tel un voile qui cache aux yeux des femmes comme aux yeux des hommes de qui il s'agit véritablement. **Le secret s'impose**. Cette particularité minuscule éclaterait de manière trop scandaleuse, brutalement, quand les femmes deviennent mères, et chacun de nous a eu une mère. C'est aussi indéniable que la mort. La vie des hommes dépend entièrement de cette minuscule différence entre homme et femme lorsqu'elle consent à être mère.

Donner la mort aux femmes c'est donner la mort à l'humanité.

Angoisse. Angoisse universelle.

Je souhaite depuis longtemps répondre à Jacques Lacan.

Il s'interrogeait, après Freud, sur le silence des femmes, au sujet de sa sexualité seulement ? Et si c'était l'homme tel qu'il s'est construit au fil des millénaires, qui n'entend pas, qui ne veut pas entendre au fond de son esprit, ce que dit la femme ? Son déni est-il assez puissant pour le condamner, toute honte bue, à n'user que de son sexe pour atteindre la pleine conscience de sa triomphante vitalité, sans avoir besoin que sa partenaire, poupée inerte, ne dise mot ? « Qu'elles nous fichent la paix , disait Georges Brasses, elles font les enfants » Moralité : Elles sont comblées ? Jalousie ? Maladie d'amour ? Misère sexuelle ?

Les hommes ont-ils réussi à endormir les femmes pour user et abuser d'elles en toute légalité ?

Formé et instruit en tant qu'homme aimé du Dieu qui lui parle à lui seul, pas à sa femme, l'homme qui se veut universel par la grâce de Dieu a pris le pouvoir sur le destin des femmes, comme pour nier cette minuscule différence, à l'origine de sa vie individuelle. Il lui interdit la parole. Il ne lui concède que le bavardage, un bruit de fond sans importance. Même lorsqu'elle a la langue bien pendue.

L'homme universel a tué dans l'œuf notre intelligence devenant collective au sein du couple.

Nos psychanalystes et bien d'autres avant eux ont souvent évoqué la terreur de la castration. Ils ont mis au défi les femmes d'admettre, de gré ou de force, leur idée que l'absence de pénis les rendaient jalouses, fragiles, envieuses, voire idiotes, incomplètes. Ils peuvent savamment évoquer la curiosité quasi scientifique des enfants devant la différence inscrite dans les entrejambes à dénuder pour les connaître, pour se les approprier et en user comme il se doit selon leur destination dictée à la fois par le corps, le cœur, l'esprit. Ils en ont déduit que les filles, castrées en quelque sorte, étaient jalouses des hommes et Freud a fait avancer la science (les dénégations et mensonges de la science ?) en parlant du penis-neid, c'est-à-dire l'envie d'avoir un pénis comme signe d'un complexe à dépasser. L'absence de pénis a été le marqueur scientifiquement démontré de la supériorité des hommes en dépit de ce que montre les femmes, en dépit de leurs œuvres, mêmes celles étalonnées sur les règles et règlements tous rédigés au masculin. Les hommes maintiennent leurs lois viriles en surplomb sur toutes les choses de la vie, scientifiques ou pas. Ils effacent allègrement, très savamment et intelligemment, au long de toutes leurs œuvres, ce que la femme dit

en propre, en son seul nom, son œuvre doit se fondre dans le nom de son mari, anonymat à la clé. Et soumission d'autant. Pillage masculin souhaité. Chosification programmée. Utilisation du corps des femmes justifié.

Pour la femme, comment dire non, sinon par la frigidité, un refus symbolique et réel, puisque sa parole semble inaudible à l'homme ?

Mon mari n'aimait rien tant que je me taise, je l'ai quitté.

Je suis issue de lignée bretonne et celtique dont l'identité culturelle est interdite par la France depuis une époque qu'on peut historiquement dater d'un faux traité qui remonte au 16ème siècle. Il n'est toujours pas accepté par le peuple breton. Des protestations et des révoltes surgissent sporadiquement au fil des événements que le gouvernement français dominant nous impose, telle la partition de notre géographie amputée d'un quart de sa surface ou encore quand nos langues et notre histoire, héritées de nos lignées, sont interdites d'enseignement. La domination de la France sur les pays qu'elle a annexés au long des siècles, les bretons ne sont pas les seuls, nous a abêti collectivement en supprimant de manière brutale et drastique la transmission d'une manière ancestrale d'être au monde. Nous sommes les colonies des rois de France, avant celles d'Afrique et d'ailleurs dans la monde. Nous avons du mal à comprendre ce qu'auraient pu nous transmettre nos grands parents. Les gouvernements français successifs, républicains ou pas, ont tué sciemment nos intelligences collectives et individuelles. Notre héritage est interdit, perdu en partie, ou falsifié. Simone Weil en parle dans son livre « Enracinements ».

Mais, je sais que chez nous, quand il s'agissait de savoir si allait naître une fille ou un garçon, les femmes disaient que les filles valent bien les garçons. Elles gardaient d'ailleurs le nom de leur père après mariage et n'utilisaient leurs noms d'épouses qu'à usage officiel français contraint. Comment nos hommes bretons ont-ils réagi à cette manie française de dominer les femmes ? Les empereurs romains étaient déjà très anciennement passés par là ? Pourtant la civilisation bretonne nous marque encore et je me suis aperçue que divorcée, libre, élevant seule mes trois enfants, j'étais victime de rejet et d'opprobre en France dans les cadres officiels des institutions dans lesquelles je gagnais notre vie, celle de mes enfants et la mienne. Lorsque je suis rentrée enfin en Bretagne, après de nombreuses difficultés, j'ai pu à nouveau vivre au grand jour, librement.

L'état d'esprit de liberté celtique dure encore chez nous en Bretagne !

Sommes-nous les héritiers irréductibles des populations celtiques européennes réfugiées dans l'Ouest du continent, gardiens d'un esprit démocratique basé sur le respect de la différence et de l'égalité des sexes ? Il faut croire que la civilisation celtique européenne insoumise, démocratique, reste un trésor précieux toujours à l'œuvre, bien caché dans nos esprits. Voudrions-nous relever l'héritage, le partager ?

Pourrons-nous relever l'héritage anciennement celtique européen, devenu Gaulois, puis Breton?

Quand on veut bien réfléchir au-delà de nos convictions et habitudes superposées en millefeuilles millénaires, on peut se demander ce qui anime profondément les femmes qui acceptent de se débrouiller avec cette domination qui les tue socialement, qui les sacrifie sur l'autel de la virilité, qui voue l'humanité à l'esprit de domination virile, tuant du même coup l'intelligence collective universelle, celle qui pourrait émerger en ce moment apocalyptique d'où renait **l'impensé de la sexualité,** et du couple en charge du triomphe de la vie.

La maternité, banale parce que largement partagée, est pour la femme la réalité qui surpasse toutes les autres ; réalité à laquelle il lui faut adhérer, de gré ou de force. De gré ou de force ? oui, selon le destin. Quand une femme est enceinte et qu'elle choisit de mener sa grossesse à terme, elle est alors dans un processus naturel inévitable, irrémédiable. Ce qui pourrait bien faire basculer la vie du côté du respect des différences, de nos différences genrées comme il est de bon ton de le dire. Ne pourrions-nous pas partager la merveille qu'est la naissance avec à chaque fois l'explosion en

vrille des cris puissants d'une vie nouvelle ? Et si toutes les musiques du monde en étaient, ultimement, l'expression ?

Monsieur, je vais te dire :

Si ton sexe est avide d'explosions, mon sexe est le lieu-temple de la vie à venir. Le plaisir partagé nous unit. Ta vie en dépend. Ma vie en dépend. Mère veille sur le garçon et sur la fille. Merveille. Toi, tu peux tourner les talons, sans conséquence apparente pour toi. Ta force et ta grandeur est, ou serait, d'avoir le courage, l'héroïsme aussi, de ta paternité, qui ne dépend que de moi seule, si je ne suis pas ta prisonnière, quand je suis en mesure de te dire que l'enfant que je mets au monde est le tien. Tu peux, à l'envers de moi et c'est ton choix, faire l'ignorant de ce qui m'attend moi, quand un enfant veut naître de cet embrasement qui nous a uni. Nous sommes très différents. Et notre époque nous force aujourd'hui à nous accommoder de nos différences, pour réussir l'alchimie qui nous précipitera dans un royaume où **la joie**, surgie des profondeurs de notre cœur-esprit (Les matérialistes des sciences dures disent libido …) sera le signe d'une réussite, la réussite du triomphe de la vie, corps, cœur et esprit, la joie en conséquence, profondément.

Désormais, quand on nait garçon, homme du futur, est-ce que la question du mâle efface la question du père en raison de la décision que peut prendre la femme de garder ou non l'embryon encore inconscient des contraintes et obligations de sa venue au monde ? Question essentielle ! Il prendra une place en bousculant celles de son entourage. C'est la femme qui peut dire oui, en gage d'amour pour son homme, en gage de tendresse pour son enfant.

Qui doit avoir le dernier mot ?

La mère a pour quasi obligation de peser le pour et le contre de l'opportunité d'être enceinte ou pas. Elle sait que les conditions dans lesquelles naitra son enfant ne dépendent pas que d'elle mais d'un contexte favorable à leur survie et à leur épanouissement dans un milieu fiable, sécurisé dit Boris Cyrulnik qui en a fait l'expérience, puis l'étude, puisque suffisamment sécurisé dans sa petite enfance, il a survécu au génocide de ses parents, il n'avait que cinq ans … En ce moment le nombre des naissances diminue de manière drastique dans les pays où la conscience des dangers qui nous menacent se sont accumulés, entre guerres, épidémies menaçantes, séquestrations à domicile, pollutions évidentes, craintes en tous genres entretenues sciemment comme autant de prétextes politiques, pour imposer des restrictions, des guerres de domination, au profit de certains futurs Césars, führers, et autres empereurs de l'argent, de la pornographie et du crime organisé. La parole libérée des femmes et de la **femme universelle** conjugalisée avec celle de son homme pourrait-elle assurer un meilleur jugement sur les choses de la vie et opérer un basculement civilisateur utile à tous ?

Comment ériger **l'attelage universel**, le couple, en charge du triomphe de la vie, comme nous le suggère ce très vieux chant initiatique celtique, d'avant les religions du livre, « Le chant des séries » collecté au 18ème par Hersart de la Villemarqué?, in le Barzaz Breizh ?

Cependant, attention,

La femme n'est pas plus l'avenir de l'homme que l'inverse.

Nous ne sommes pas encore très instruits de ce qui s'est passé durant les presque deux millénaires entre Abraham et la naissance de Jésus, deux personnages conceptuels qui ont impulsé des manières de comprendre les choses de la vie et d'agir dans le monde. Mais les archéologues nous disent que les statuettes de mères se raréfient pour disparaitre complètement au fil des temps précédents le christianisme.

D'autre part Titiou Lecoq a fait une recension intitulée « Les grandes oubliées » avec pour sous-titre : « Pourquoi l'histoire a effacé les femmes ». Au fil des pages elle exhume de l'antiquité à nos jours des documents qui étalent les opinions des plus merveilleux exégètes, penseurs, philosophes, religieux et savants qui donnent la mesure de l'effort des hommes pour dénigrer, effacer, piller au besoin, tout ce qui vient des femmes. Un constat : Les hommes de tous niveaux coupent la parole

des femmes systématiquement et tuent de cette manière l'intelligence collective de l'humanité. Ils peuvent aller jusqu'au crime de sang, tuant les sorcières sur des bûchers comme au Moyen Age, ou en les lapidant comme le font encore certains fanatiques musulmans qui abêtissent toutes leurs femmes en les privant d'instruction et de vie publique. Les mères brimées et malheureuses peuvent-elles faire des enfants intelligents et aimants ?

Mais puisqu'il faut bien que les femmes vivent pour que les hommes continuent à exister je partagerais bien avec Jacques Lacan, Freud et la communauté des psychanalystes, et plus encore avec nos sociétés européennes et mondiales, la question de ce que veut une femme. Serais-je audible ? Peut-être que oui, si je me réclame du fait que nous partageons le chemin qui nous conduit pareillement à la mort et à la transfiguration de la vie, si possible.

Les hommes veulent-ils vraiment en savoir plus sur ce que la femme dit de sa sexualité.

« Elle n'en dit rien », professe Jacques Lacan. Il ignore probablement ce qu'en répond Dahud dans la civilisation celtique éliminée par les Romains, puis par les Césars successifs et leurs émules de tous les temps autoritaires et dictatoriaux qui ont suivi, avec meurtres, viols et pillages jusqu'à l'holocauste. Dahud répond au diable : « Etre aimée ». Il est à noter que la légende celtique porte un autre discours sur la « Femme » selon Jacques Lacan que celui de la Grèce et de Rome. César règne puissamment à notre époque, dans les esprits savants, économiques et politiques. Nos savants psychologues étudient, magnifiquement, et c'est très séduisant, les personnages conceptuels et en premier Œdipe, cher à Sigmund Freud. Mais ignorent Dahud, remisée dans les limbes de la pré-antiquité, elle reste inconnue à l'université, chez les intellectuels qui ne veulent féconder les idées directrices de notre époque que sous la domination de leurs convictions propres, encore sous le coup du déni qui frappe l'identité de la victime sacrificielle, c'est-à-dire la femme universelle, depuis Abraham, de mon point de vue c'est très clair. Les femmes au jour le jour sont éliminées et vivent en sourdine, interdites sur la terre des hommes. Telle la fille de Gradlon et Malgwen, Dahud. Elle veut être avec l'homme du côté de la vie, de la parole, de la créativité. Elle veut être aimée d'amour. Et la légende la montre, tueuse de ses amants pitoyables, fils soumis du nouveau Dieu qui envahit son royaume celtique en Bretagne; ils n'ont d'autre recours que de vouloir qu'elle jouisse de leurs assauts au nom de leur nouveau Dieu très chrétien, à l'envers du diable qui ne dit pas son nom à Dahud. Elle veut l'aimer pour ne pas avoir à subir les assauts de ses amants tournés vers Dieu : Elle les sacrifie en les faisant noyer dans l'océan, sans doute l'océan de ses déceptions. **Elle échappe de cette manière à l'amour incestueux de son père Gradlon**, qui voudrait se consoler avec sa fille de la mort de sa femme très aimée, Malgwenn, morte en couches, ensevelie dans l'océan, revêtue de ses armes. Gradlon, aidé de Saint Kaourintin, a jeté sa fille Dahud dans l'océan, où gisait Malgwen, pour l'amour de Dieu. Mère et fille n'ont plus droit de Cité sur la terre des hommes, masculins uniquement.

Nos personnages conceptuels souffrent d'être impitoyables, mais ils y vont quand même. Il faut ignorer le désir de la femme pour que l'homme se sente aimé de Dieu ?

Il me semble que les hommes et les femmes n'ont pas le même rapport à la mort. L'homme « se fait un nom » par ses exploits grandioses ou minuscules, tous les champions, les héros, en témoignent. Ils font ce qu'il faut pour être admirés, triomphants. Il faut que les femmes les admirent, perdues dans la foule qui applaudit, unanimité. Ils sont bénis, ils sont des dieux. La foule indistincte les portent sur les estrades, les applaudit, les décore, suit des offices, des messes, des prêches, des conférences. Nous bâtissons des palais et des cathédrales, des engins à vocation interplanétaires. Le chef d'œuvre commun justifie l'annexion de la femme. Elle s'est prise au piège de son anonymat imposé, réfugiée qu'elle est dans sa puissance maternelle, sans laquelle rien sur terre n'existerait s'il n'y avait pas nos regards croisés sur les réalités de la vie.

Monsieur, je voudrais que tu m'entendes te dire que je suis une femme, comme tu es un homme, tous deux issus d'un désir surhumain que j'ignore et que tu ignores mais qui nous anime corps cœur et âme. Ne réponds pas ; « c'est évident », pour passer outre. Le destin qui est le mien me met dans

la situation de consentir à être une mère. C'est la femme qui te parle. Pas la mère. Ne mélange pas tout. Une loi universelle t'interdit de me violer pour te servir de moi comme d'une machine genre utérus artificiel qui te fabriquerait sans mon consentement. Est-ce ton destin mortel incontournable qui t'enrage au point de vouloir sacrifier la femme que je suis sur l'autel d'une jouissance sans entrave? **Nous sommes tous les deux, mourables**. A égalité de destin. Notre destin est de faire triompher la vie. Nos savants essaient d'en dire quelque chose, d'en comprendre les infinies complexités. Intelligence individuelle, intelligence conjugale puis intelligence collective à l'œuvre, en toutes différences de compétences, de moyens, de situations.

Je me demande si ce n'est pas cette minuscule différence inscrite dans nos sexes respectifs qui nous met chacun dans une position différente par rapport à la mort ? Je ne me le demande pas, véritablement. Je le sais, d'instinct. Les pleurs de l'enfant qui vient de naître réveillent les puissances de la vie. Que dis-tu ? La femme qui est sa mère attend que tu prennes ta part dans l'avènement de votre enfant. La femme qu'elle est désire que la vie triomphe cette fois encore. Partager la joie, profondément. S'y fondre ensemble, en mémoire de l'embrasement sublime de l'acte procréateur, chacun particularisé par son sexe. Tremplin des élans de la vie qui triomphe, une fois encore, une fois de plus. La mort, chacun seul, est notre destin. L'alliance, deux ensemble, c'est la vie qui triomphe, promesses de la créativité née de nos différences, curiosités, soutien, présence, accompagnement, cheminements. Un chemin qui va durer le temps de réaliser, d'actualiser, l'« OEuvre de Dieu, la Part du Diable » selon le très beau titre du livre de John Irving. Et je dis bien **réaliser**, c'est-à-dire faire ici-bas ce que nous pressentons d'un Réel plus grand que nous, qui nous inspire, qui nous soutient, nous tous, différemment chacun s'individualisant, pour accéder à une vie toujours plus ajustée à des créations désirables, des multivers en perpétuelle épiphanie, qui sait ? Au nom de la vocation de la beauté, de l'éternité de l'amour.

Tout ça nous anime à notre insu. La Bretagne celtique, très spirituelle et druidique devenait chrétienne. Les hommes bretons, encore au moment de ma petite enfance, ce n'est loin que de moins d'un siècle et je m'en souviens, allaient au bistro pendant que les femmes allaient à la messe. Diables en puissance ? Mais ils sont déchirés entre Gradlon et Jésus au nom du Père et du Fils, entre Arthur et Lancelot au titre de la compétition et de la fraternité. Mais aussi avec Merlin et Viviane, alchimistes de l'amour en ligne de mire. Merlin, en tant que fils du diable et d'une sainte, sait qu'il peut partager son savoir avec Viviane capable de devenir la fée pourvoyeuse des dons utiles au nouveau-né. Viviane transforme le savoir de Merlin en don d'amour prisonnier d'un corps à cœur perpétuel. Marie-Louise von Franz en a fait une étude intitulée « Le cri de Merlin ». Tout le Moyen Age chevaleresque s'était nourri de ces contes celtiques initiatiques. Pourquoi ont-ils été mis sous le tapis ? Etaient-ils un danger pour l'esprit de domination virile à la romaine ? A l'aube de l'esprit matérialiste devenu hégémonique, dominateur, le danger réside dans la puissance de la mère, une fée qui permet que l'air aspiré dès le premier souffle, sera cette prison indispensable au triomphe de la vie. Merlin le savait.

Les Celtes du continent européen, les bretons essayaient de sauver la femme universelle. Ni Viviane, ni Dahud n'ont été des mères. Malgwenn et sa fille Dahud ont été des guerrières et des bâtisseuses. Malgwenn a demandé à Gradlon de la libérer d'un « époux odieux qui n'aimait que la table et le lit des servantes ». Auparavant ils avaient lutté en duel à égalité de compétences, s'affrontant sans qu'il y ait ni vainqueur ni vaincu. Viviane a cherché une issue pour sauver l'amour entre un homme et une femme, à égalité, dans une « prison d'air ». Ont-ils fait une concession à l'esprit de domination viril en acceptant que le savoir soit dévolu à Merlin ? Lui se serait fait un devoir de le transmettre à la femme en sacrifiant à la pression de l'esprit de domination religieux très actif à cette époque. Plus exactement je crois comprendre que le sexe masculin se vit dans le cœur des hommes comme un pourvoyeur de matière alchimique qu'il confie aux eaux maternelles. Triomphante à son corps défendant, la mère est en charge de mettre au monde et les filles et les garçons.

Toute ces épopées expliquent sans doute que, de guerre lasse, les hommes bretons, et leurs femmes honorent les saints qui prolifèrent en Bretagne, ce dont témoigne aujourd'hui le site

féérique de la Vallée des Saints, installé à Carnoët en surplomb du grand large sur le Menez Hom. Chez nous les Saints et les Saintes sont restés très druidiques, si j'ai bien compris … Il y a tant à dire, à penser .

Soyez rassurés, Messieurs, la Femme ne meurt pas.

Vous ne l'enfermerez dans aucune maison, dans aucun cimetière. Elle n'est pas soluble dans l'homme Universel que vous avez imposé en figure de proue. Les malédictions dont vous l'accablez de siècle en siècle ne sont qu'un réflexe jaloux mortifère qui font notre malheur à tous. Vous avez imaginé la fraternité des armes et mis en place des corps constitués pour soumettre des subalternes. Vous marchez au pas entre vous pour ne pas nous entendre, pour nous faire taire, n'ayant droit qu'aux mots qui sortent de votre bouche, de style masculin intégré. Vous ne concevez notre plaisir qu'en raison de votre sexe érigé en phallus universel. Les femmes frigides sont nombreuses qui ont été élevées sous la menace de la volonté castratrice des maris et des pères inconscients des abus de leur pouvoir béni de Dieu. Vous n'êtes pas tous comme ça ? J'espère bien et je le sais. Mais vous êtes les victimes de la loi de l'homme universel sans femme, en vigueur dans tous les Etats, toutes les armées, toutes les universités, tous les temples, partout.

Je pense à nos adolescents qui se harcèlent parfois jusqu'à pousser au suicide celle ou celui qui présente cette différence minuscule qui menace la cohésion du groupe imaginaire auquel ils croient appartenir, les jeunes trop souvent aimantés désormais par la pornographie étalée au bénéfice de la marchandisation des personnes comme autant de biens à disposition, tout honte bue, toute pudeur violée, sans foi ni loi. Sans amour, corps-cœur-âme.

Je pense aussi aux femmes musulmanes voilées de la tête au pied en Afghanistan, remisées dans leurs maisons, enceintes sans discontinuer pour fournir guerriers et main d'œuvre masculine à l'Etat islamique. Elles sont interdites dans les écoles et dans la vie de la cité où elles vivent.

Par comparaison, je m'étonne de la légèreté des gamines européennes soucieuses pudiques de jolie mode cachant leurs imperfections sous le voile musulman, aveugles et sourdes au sort que les religieux et les hommes dominateurs font aux femmes.

J'ose regarder en face ce désastre qui atteint toutes les femmes de la création. La misère sexuelle humaine. Comment en parler ? Lèverons-nous le tabou ?

Rien n'avait entamé ma naïveté confortable se satisfaisant d'une désolation intermittente, d'un malaise discret mais continu, et d'une vague espérance que cette misère sexuelle étalée n'était pas généralisable. Il nous suffirait probablement de mieux éduquer nos jeunes pour que cette misère sexuelle cesse de torpiller notre équilibre quotidien par ailleurs chèrement acquis et très précieux malgré tout. Il fallait donc que ma sidération soit totale pour que je reconnaisse l'inévitable réalité du problème de la sexualité en train de s'énoncer au procès de Mazan. Il s'impose encore actuellement en ce mois de Février 2025 avec les meurtres successifs de deux petites filles d'une dizaine d'années, pédophilie admise. Il s'impose au milieu de mes révoltes larvées, et malgré nos dénis généralement consensuels. Les violeurs et les prédateurs sexuels, les jouisseurs sans entrave, procès après procés comme celui de Outreau, réclament qu'on s'y attaque pour de bon et jusque dans les profondeurs de notre histoire autant que dans l'actualité de nos institutions si mal informées, si mal gouvernées, abandonnées aux prédateurs.

Des prédateurs de toutes sortes, trop souvent admirés pour leur ***esprit de domination****.*

Je réfléchis dans l'urgence, en pensant à mon fils, à mon petit-fils, aux petits enfants filles et garçons. Dans quel monde vivent-ils, désormais, alors que je les croyais à l'abri dans ma lignée bousculée bien sûr, comme les autres, la vie n'est jamais sans histoire, mais quand même, à ce point d'horreur et de dégoût exposé au tribunal d'Avignon, je n'avais jamais imaginé rien d'aussi dévastateur.

Je pense soudain à Simone Weil qui nous parle de l'enfant qu'a été Hitler, affamé du sens de la vie, dit-elle, dans une famille brisée par l'alcoolisme, la misère, dans une société autrichienne en grande difficulté morale et spirituelle. Elle ne l'excuse évidemment pas mais elle souligne les conséquences du mépris de la politique qui devrait organiser la société en fonction des besoins vitaux existentiels des populations politiquement maintenues dans l'incapacité de faire peuple fraternel.

Qu'est-ce donc que l'amour ?

Tout se bouscule. Tel homme « bien » que je croise habituellement est-il ce qu'il me montre de lui, avec politesse, avec gentillesse ? Je me recule dans ma coquille. Un sourire peut cacher un danger.

Ce Dominique Pélicot est, disent les journaux, un homme tout à fait ordinaire et durant trente ans il aurait été bon père et bon mari. La dignité de sa femme, **déterminée à faire basculer la civilisation,** rien moins que cela, me semble être à la hauteur du défi. Elle a voulu que le procès soit public. Elle a accepté que les films-videos pris par son mari pendant qu'elle gisait, nue, droguée, inconsciente, sous les assauts des violeurs de hasard, des invités, fesses à l'air, toute honte bue, dans le lit conjugal ! Quelle horreur… Les mots me manquent. Aurais-je supporté de regarder ces vidéos ? Je me pause la question.

Que s'est-il passé ?

Ont-ils été mariés sur l'envers et l'endroit d'un même défi inconscient à relever, pour à eux deux faire basculer la civilisation en montrant, à la face du monde, le pire de la misère sexuelle qui assimile les femmes à des instruments du seul plaisir de queutards éhontés, esclaves de leurs branles mortifères involués au niveau de la décharge mécanique de l'éjaculation ?

En tout cas c'est une œuvre alchimique que nous propose Gisèle Pélicot.

Il va falloir transformer le plomb des ruts en or des embrasements de l'amour, celui dont on sait qu'il est par excellence la merveille promise à l'attelage en couple capable de faire triompher la vie contre la mort.

Elle a divorcé pour marquer leur désunion du sceau de sa liberté. Il mourra en prison pour sa forfaiture. C'est lui le prisonnier.

A l'écart l'un de l'autre une œuvre les attend pour mettre le monde en alerte sur ce que la nature humaine peut faire de pire avec une insoutenable légèreté. Ils ne l'auront pas fait sciemment mais ils sont les emblèmes d'un problème universel à résoudre, si mal énoncé jusqu'à présent.

Je me demande ce que l'humanité fabrique depuis la nuit des temps en faisant le grand écart du plus merveilleux au plus abominable et au plus tragique. Nous commémorons cette année les quatre-vingts ans de la libération de la dernière guerre et j'ai regardé hier les témoignages des victimes de la Shoah. J'ai hésité. Allais-je me faire plus de mal que de bien rien qu'en acceptant de regarder l'insoutenable ? Gisèle Pélicot, sa détermination, m'ont soutenue dans cet effort à faire pour oser braver l'horreur. Une évidence s'est imposée.

Notre civilisation moderne accumule les victimes sacrificielles sur l'autel de l'esprit de domination.

Voudrons-nous aller sur Mars pour fuir le fumier que nous accumulons sur terre ? Qu'est-ce qu'un être humain ? Qu'est-ce qui anime Elon Musk ?

Qu'est-ce qu'être humain ?

Les religions, les philosophies, les sciences, les techniques, produites au fil des siècles par notre intelligence collective, exprimée ça et là individuellement et incomplètement chaque fois, semble n'avoir pas encore su tirer les leçons que le cœur nous dicterait bien si nous voulions l'écouter. Pour

les matérialistes, le cœur n'est qu'un organe et c'est sans doute ça notre drame. Abraham avait un cœur. Il a programmé les religions qui l'ont augmenté, lui et tous les hommes, d'une dimension divine qui les a fait plus puissants que la mère, déesse démultipliée des temps anciens, mais « mourable ». Il a inauguré une guerre des sexes, féroce, déshumanisante, tueuse de notre intelligence collective, au bénéfice d'une intelligence supérieure virile, divinisée. Le cœur est devenu le monopole exclusif du monde divinisé au masculin. Le monde au féminin a été victorieusement combattu. Les enfants de Dieu et des Eglises sont voués à l'inceste et à la fornication.

L'esprit de domination, *malin absolu, s'est glissé dans le cœur des hommes.*

Quand à Jésus, né d'une femme vierge, il est venu sauver les mères qui auraient bien pu disparaître et donc l'humanité entière avec elles. Jésus est un grand alchimiste qui nous parlait d'amour, de passion pour que la vie triomphe sur la mort. Il meurt sur la croix pour sauver la Mère, l'humanité, donc. A l'évidence. Il fallait bien informer les hommes de la réalité du crime de féminicide programmé par Abraham.

Madame Gisèle Pélicot consent à ce que le sort indigne que lui a fait de son mari soit soumis au jugement de l'humanité entière, intelligence collective à l'œuvre. Mondialement.

De mon point de vue on peut très bien penser qu'Abraham a voulu dire à Sarah qu'il pouvait sacrifier leur fils sans lui demander leur avis. Ni à elle, la mère, ni à leur enfant. Ce Dieu, aimerait mieux Abraham que sa femme ne pourrait le faire. Dieu est plus secourable qu'une femme. Il a stoppé le couteau du sacrifice. Jésus, presque deux mille ans plus tard, ressuscite lui-même après son supplice. comme pour dire que la mort se trouve au centre, le seul centre autour duquel se déploie, comme en spirale de siècle en siècle, la puissance de la vie, irrépressible, comme pour mettre de l'ordre dans le chaos des pulsions contraignantes et des besoins à satisfaire sous peine de mort.

Voilà qu'en notre temps l'esprit de domination ressurgit de plus belle, les religions n'y ont rien changé, les empires sont en train de renaître et des dictateurs partout s'en font les champions, Nous les connaissons tous. Ils émergent sur les continents de la planète entière. A nouveau le chaos des pulsions débridées sème l'horreur. Les victimes sacrificielles, successivement la déesse mère, Jésus sur la croix, les Juifs et la shoah, et à présent les victimes des féminicides nous font hurler d'horreur et notre drame est que nous savons désormais qu'aucun sauveur providentiel ne viendra à notre secours. Il nous laisse à notre liberté de nous organiser ensemble.

Voulons nous faire triompher la vie ?

Et surtout comment. J'ai écouté et entendu hier, l'interview sur le site « Lueurs » un penseur moderne qui explore les choses de la vie derrière la vie en s'inspirant de yin et du yang de la tradition bouddhique. Si j'ai bien compris il cherche l'accès à des multivers encore inaccessibles mais dont nous avons conscience de manière furtive ou sous l'influence de certaines substances produites par des champignons, par exemple, qui sont porteurs de la vie microbienne depuis la nuit des temps, vie que nos corps partagent avec l'ensemble de tout le vivant fait d'atomes diversement assemblés suivant des plans qui seraient construits et reconstruits sans cesse. Les manifestations de la vie sont toutes reliées les unes aux autres et génèrent à l'infini et constamment les multivers auxquels nous n'avons pas accès, pas encore. J'ai été séduite. Ils étaient, ces deux messieurs, un interviewer un interviewé, d'une prudence de lynx pour signifier le souci de rester dans un équilibre concernant les visions de l'esprit Yin et de l'esprit yang, l'un masculin, l'autre féminin, imbriqués indifféremment dans l'homme et dans la femme.

Son raisonnement visait à éradiquer le problème de la domination.

Mais voilà, deux hommes face à face peuvent-ils arriver à évoquer la misère sexuelle qui éclate à nos yeux aujourd'hui par le seul biais des notions du yin et du yang ? le problème de la misère sexuelle que l'humanité toute masculine, Yang donc, en l'état actuel de la civilisation, ne peut, de

mon point de vue, que contribuer à dissimuler la question de la misère sexuelle de l'humanité. Je pense parfois, à l'occasion, que c'est une difficulté tellement insurmontable que notre inconscient collectif cherche à l'effacer. Au départ, la sexualité et la nourriture sont les deux outils indispensables pour faire triompher la vie. Les savantes analyses des penseurs et des exégètes se heurtent à l'ange ou à la bête sans écouter le couple transporté en majesté dans l'exploit d'une rencontre créatrice d'une vie nouvelle, celle d'un enfant. Un moment partagé ineffable. Prémisses de co-créations à venir.

Peut-être que l'heure est venue de faire du DEUX seul apte à faire du TROIS. L'UN c'est la mort, nécessaire pour y adosser le triomphe de la vie.

Il va nous falloir du courage pour faire fonctionner **entre nous** sur la terre entière notre intelligence collective et nos intelligences individuelles pour éradiquer cet esprit de domination qui règne en maître visible, ou caché dans nos cœurs, au détriment des nos besoins vitaux existentiels, au détriment de nos aspirations à la joie.

N'oublions pas la joie.

Nous la connaissons profondément tous à l'issu d'un travail réussi minuscule ou grandiose, d'un triomphe né d'un effort, d'une réussite à un examen, d'une santé retrouvée, de la satisfaction après une rencontre, un voyage, une lecture, un film, un mot qui nous parle, la beauté d'un paysage qui semble se proposer là, ou encore et surtout à l'occasion du miracle de la naissance d'un enfant. Etonnement émerveillé. Avec l'envie de dire merci. Cette joie-là nous approche du ciel.

L'humanité étant ce qu'elle est, les hommes et les femmes étant ce qu'ils sont, en charge de maitriser des pulsions incandescentes et désordonnées qui font le foisonnement de la vie, sa diversité et son infinie richesse, il me semble que la déesse mère renversée de sa toute-puissance par l'homme inventeur du Dieu des dieux, n'était pas non plus dispensatrice de tous les bienfaits de la vie.

Je penserais bien que la déesse-mère a abusé de sa puissance jusqu'à plus soif, l'homme en a été dégoûté.

A-t-il voulu, jaloux, se libérer ? A-t-il voulu la dominer avec l'aide d'un dieu masculin capable d'un amour magnifié plus enviable que celui limité de toute mère ?

L'humanité aurait-elle alternativement exploré l'esprit de domination **version déesse-mère** et, après un basculement, l'esprit de domination masculin **version Dieu-le-père tout-puissant créateur**. L'équilibre n'y est pas. Nous constatons que ça ne marche pas non plus. Le nombre des victimes sacrificielles augmente. Une nouvelle apocalypse arrive.

Il va falloir basculer à nouveau et dire clairement, pourquoi pas avec le recours de la civilisation celtique européenne à revisiter, à relever. Faire de l'**un** c'est faire le jeu de la seule nécessité qu'est la mort, faire de l'un selon la déesse-mère, c'est éliminer l'homme, ou faire de l'un derrière le père Dieu tout-puissant c'est éliminer la femme. Ce qui ne marche pas non plus.

Faire de l'UN, qu'il soit Dieu, Déesse ou Unité d'esprit, Unité de corps, Unité de gouvernement, c'est faire le jeu de la mort : La mort de l'intelligence collective.

Donc il faut faire du **deux** avec un attelage pour faire triompher la vie, cette merveille. Qui permettra de donner naissance au **trois**, trois royaumes : la tendresse, la créativité, la joie, avec des « chants, des fleurs brillantes et des petits enfants qui rient ». Là, c'est ma culture celtique qui refait surface pour plaider la mise au travail de notre intelligence collective en charge du triomphe de la vie. Je plaide pour relever notre héritage celtique européen devenu gaulois puis breton chez nous. Redessinons nos choix de civilisation d'après l'expérience millénaire de l'humanité, connue à ce jour. Christian Guyonvarc'h et sa femme Françoise Leroux, spécialistes de la culture celtique et de langue gauloise disait qu'en Europe, la rhétorique est grecque, la philosophie est romaine, la tradition est celtique, un tryptique désirable.

Comment vais-je pouvoir mourir ?

En paix avec moi-même ou déchirée d'avoir à abandonner mes descendants devant le désastre actuel? quelle part à été la mienne? Dois-je demander pardon ?

Ceux de ma lignée, ceux de ma famille, que j'ai aimés et parfois détestés au hasard des événements, m'attendent-ils de l'autre côté de la mort ? Est-ce que je crois au ciel des Chrétiens ? Est-ce que je préfère plutôt le Gwenved des Celtes qui disent que Dieu est inconnaissable même après la mort ? Nous passerions par des cycles vie-mort-vie pour créer un monde d'inimaginables félicités et merveilles en devenir perpétuel. A l'inverse, après tout s'il n'y avait rien, je n'en souffrirais pas. Un rien qui s'ignore, ça n'existe pas. Mais ce serait dommage.

Est-ce que la vie après la mort est un univers d'amour ineffable ?

J'ai fait des efforts surhumains tout au long de ma vie pour contraindre mon intelligence à se conformer au cadre rigoureux des sciences dites dures. J'ai navigué dans les savoirs réglementés de la psychologie, de la psychanalyse, de l'éducation, du travail social. Y ai-je laissé du cœur ? Ai-je été utile ? Au moins un peu ?

Certains, interrogés par des « savants », parlent de plus en plus fréquemment à notre époque d'une vie après la vie. Une tendance se dessine pour rassembler des chercheurs qui croisent leurs savoirs leurs interrogations et leurs recherches. Ils pourront utiliser l'intelligence artificielle qu'à mon avis on devrait appeler mémoire composite artificielle puisqu'elle ne composera ses productions qu'en fonction des éléments que nous lui fournirons et des questions que nous lui poserons. Certains s'en font un outil qui leur permettra d'aller de plus en plus loin dans leurs calculs et ceux de Philippe Guillemant semblent vouloir déboucher sur ce qui échappe aux sciences dures, comme ces choses de la conscience étrangères au cerveau, lequel fonctionne comme un émetteur récepteur par rapport aux informations qu'il reçoit par le biais des sens, des sensations, cœur battant d'émotions y compris. On dirait que la physique quantique encore balbutiante nous ouvre un univers riche de multiples nouvelles dimensions, des multivers qui deviennent accessibles à des calculs jusqu'alors impossibles.

Le cœur va-t-il y trouver son compte ?

Nos élans pourront-ils ouvrir nos horizons. La beauté de la vie, la beauté de l'univers ont déjà ce goût d'éternité que nous avons sans pouvoir y accéder déjà.

Plutôt que ce rien qui m'attend peut-être, j'ose penser que ma vie actuelle s'inscrit dans un cycle vie-mort-vie, selon la tradition celtique européenne, qui était plus avant indo-européenne. Si le temps et la matière sont des phénomènes émergents tels que les étudient nos modernes savants depuis Einstein, je peux penser que, si je n'ai accès qu'au déroulement présent de mes jours, une autre dimension du temps et de la matière m'accueilleront dans l'aventure d'un autre univers à co-créer avec ceux de ma lignée, passée, présente et à venir, avec d'autres aussi, j'espère, que j'ai aimés et accompagnés depuis ma naissance. Si le temps et l'espace sont des phénomènes émergents, la matière dont nous sommes constitués est le fruit d'une création par la conscience. C'est la vie, une sorte de forge, où la conscience cherche à s'éterniser en se diversifiant à l'infini. Pourquoi pas ? Qu'en disent les spécialistes de la physique quantique s'ils ont encore un cœur qui bat parfois la chamade, comme il se doit quand on est un être humain à part entière?

Avouerai-je que je crains de m'ennuyer dans le paradis des Catholiques romains tant je suis dans l'impossibilité d'envisager une béatitude éternelle immobile ? Affirmerai-je que le paradis des musulmans ne m'attire pas du tout en raison qu'il promet à ses martyrs, dit-on, les délices du dépucelage de dix vierges. Dix ! Quelle femme serait tentée pour être une des dix ? Misère ! Misère sexuelle … Dans la tradition celtique les vies qui se succèdent pour un même individu alternent du masculin au féminin, chaque fois selon un projet à construire dans des attelages en couple où la mort signe le même destin, à égalité pour tous. Ce chant traditionnel celtique nous dit encore que

c’est merveille de voir le couple s’y mettre de tout leur cœur parce qu’ils savent qu’ils vont mourir, inévitablement.

Un : La mort, père de la douleur. **deux** : l’amour, son courage et ses merveilles. Et en **trois**, selon le chant : trois royaumes que l’alchimiste Merlin nous laisse nommer si nous le voulons bien. Il parle de trois commencements et trois fins pour l’humanité comme pour le chêne. Avec beaucoup de « fruits d’or, de fleurs brillantes et de petits enfants qui rient ». et j’y vois les royaumes de la joie, de la créativité et de la tendresse.

Je m’y trouverais bien…

……